

Beethoven chez Mozart à Vienne en 1787 : l'unique rencontre. Ses premiers troubles d'audition remonteraient à cette année-là.

Goursci

MOZARTHÉRAPIE

La musique de Mozart m'aura permis en quarante ans de sauver ou de soulager un million de personnes ! » déclare Alfred Tomatis, qui reçoit entre deux mille et deux mille cinq cents patients par an, et supervise cent vingt centres à travers le monde.

Comment l'idée lui est-elle venue d'utiliser Mozart comme aide-thérapeute ? Cet ancien chirurgien otorhino-laryngologiste auprès du ministère de l'Air et des Arsenaux s'est avisé que si l'homme se portait mal, c'est qu'il n'entendait pas bien ! L'homme n'est-il pas une oreille en totalité, et l'ouïe, chronologiquement, notre premier sens ?

Dès la naissance, l'oreille fonctionne complètement, sans attendre comme le

Ni Bach, ni Beethoven.

A peine le grégorien.

Mais Mozart toujours.

Le seul dont la musique soit capable de soigner les troubles du comportement.

cerveau, ce lambin ! vingt ans pour atteindre le plein régime. Mieux, au cinquième mois de sa vie embryonnaire, le fœtus entend tout comme l'adulte, les fréquences graves en moins.

Le bon docteur Tomatis a donc bi-

dulé un ingénieux appareillage électronique breveté, qui restitue à nos tympanes l'audition euphorique du fœtus. Ces séances sous casque approprié obligent nos oreilles à une gymnastique rééducative. Restait à trouver les hal-tères !... C'est chose faite.

— L'idéal, c'est de diffuser la voix de la mère, telle que le sujet a pu la percevoir de l'intérieur, pendant la grossesse. A défaut, j'ai cherché des musiques qui obtiendraient les mêmes effets. Aucune n'a donné de résultats efficaces et constants comme la musique de Mozart. Ni les musiques traditionnelles, ni les planantes. Ni Bach, ni Beethoven. Seul le grégorien en approche, mais avec des performances deux fois moindres.

— **Pas même des musiques très proches du style de Mozart, comme celle de Haydn, par exemple ?**

— Un jour, une bande utilisée au centre s'est avérée inefficace. Je l'écoute et détecte aussitôt que ce n'est pas du Mozart. L'assistant m'assure que si. Vérification faite, c'est effectivement du Mozart. Mais pas Wolfgang. Léopold, le père, et sa *Symphonie des jouets*. Même de famille, ce joujou ne fonctionnait pas !

— **Utilisez-vous toutes les musiques de Mozart ?**

— Hélas non ! Les voix lyriques, trop chargées d'affectivité, ne conviennent pas : cela exclut donc les opéras et la musique religieuse. Les filtres que nous utilisons jusqu'à maintenant ne vous permettent pas non plus de traiter convenablement la musique pour piano, qui donne un effet désagréable de mitraille. On ne peut se servir que des œuvres pour cordes, pour violon en particulier. Filtrées, elles s'éparpillent en paillettes sonores très éthérées.

— **Quels effets procure ce Mozart-filtre ?**

— Immédiatement, le patient se redresse, tête droite, buste rectiligne, et respire mieux. L'enfant schizophrène rassemble son attention, l'autiste devient capable d'écouter. La musique de Mozart nous fait vivre ce que nous sommes en profondeur, le masque superficiel lâche !

Tout en respectant nos rythmes physiologiques, la musique de Mozart nous libère de ce qui nous encombre intérieurement. Elle ne fatigue jamais : au contraire, sous son action, l'oreille envoie au cortex une décharge extraordinaire d'énergie, un puissant désir de vivre. Notre émotion augmente, mais notre émotivité se discipline, s'épure.

— **Comment expliquez-vous ce pouvoir libérateur de la musique de Mozart ?**

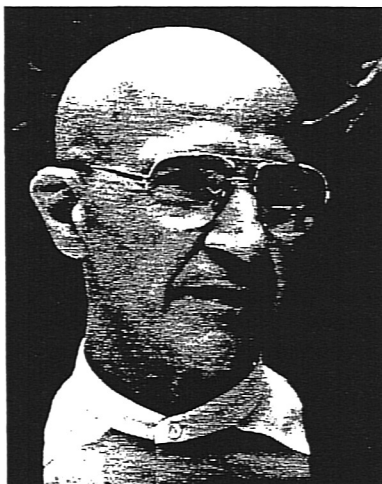
— D'abord, Mozart a été porté par une mère très euphorique. Dès sa naissance, il a été baigné de musique, grâce à la culture et à l'ouverture d'esprit de son père. En général, un père est pour son fils une rampe de lancement, un tremplin : Léopold a bien mis Wolfgang sur orbite, et sans le satelliser.

Composant dès son plus jeune âge, Mozart l'a fait sur un système nerveux

vierge. Ce qui explique qu'il n'y ait jamais la moindre faute d'harmonie.

Enfin, l'oreille de Mozart était exceptionnelle. Un compositeur ne peut en effet reproduire que ce qu'il est capable d'entendre. Il est toujours le premier auditeur de ce qu'il fabrique.

Une autre oreille très mozartienne, dans les seize premières années de sa vie : celle de Beethoven ! Mais lorsque les deux musiciens se rencontrent sans succès à Vienne, en 1787, puis lorsque Mozart refuse une seconde entrevue,



Alfred Tomatis : quarante ans de miracle, en particulier avec les violons et les cordes.

l'oreille de Beethoven se ferme à la musique de son aîné.

Si l'on en croit le testament d'Heiligenstadt, les premiers troubles d'audition de Beethoven remontent à cette année-là. Cette surdité le sauve du désespoir d'avoir été rejeté par le père symbolique que représentait Mozart.

Mais elle infléchit sa musique dans une courbe complètement opposée.

— **N'idéalisez-vous pas Mozart, comme les générations passées révéraient le « divin » Wolfgang ?**

— Je constate seulement l'immense bénéfice que sa musique apporte aux hommes, et ce miracle est ma question quotidienne. A cette époque, d'ailleurs, la musique de Mozart ne jouissait pas du crédit que les concerts et les disques lui accordent aujourd'hui. Il aura fallu un éloignement de deux siècles pour percevoir toute sa grandeur.

Je ne surestime pas Mozart : c'est plutôt l'opinion générale qui se complait à le rabaisser. Voyez le succès du film *Amadeus* : en malotru obscène, en pétomane rigolard, Mozart rassure. Comme s'il n'était tolérable qu'abîmé.

Je ne peux imaginer Mozart comme un simple anthropoïde un tant soit peu amélioré. Pour moi, c'est un mutant qui, comme les saints, se déplace sans cesse ailleurs, sur une autre octave. Quand sa mère meurt, avec quelle rapidité il en fait le deuil : en quelques heures seulement. Grâce à son extraordinaire dynamisme de créativité.

Mozart a contraint son système neuro-végétatif à demeurer toute son existence celui d'un enfant. Son cœur battait à cent vingt pulsations.

Dans la nuit du 4 au 5 décembre 1791, ce n'est donc pas un adulte qui s'éteint prématurément dans la force de l'âge. C'est un très vieil enfant de trente-six ans qui meurt de longévité et d'épuisement.

Propos recueillis par
Gilles MACASSAR

APAISEMENT ET CONSOLATION

Je m'étonne moi-même que l'être brisé, intellectuellement et moralement en perte de santé que je suis, a su garder en lui la capacité de trouver sa joie en Mozart, alors qu'il n'a ni la profondeur et la force de Beethoven, ni l'ardeur et la passion de Schumann, ni le brillant de Meyerbeer, de Berlioz, de Wagner, etc. Mozart ne m'impressionne pas ni ne m'ébranle, mais il m'enchanté, me réjouit et me réchauffe. Quand j'écoute attentivement sa musique, c'est comme si j'accomplissais une bonne action. Il est

difficile de dire en quoi consiste au juste son influence bénéfique, mais il n'y a aucun doute : elle est bénéfique. Et plus j'avance dans la vie [...], plus je le prends en affection.

Peut-être ai-je tant d'affection pour Mozart, parce que, en fils de mon époque, je suis brisé et moralement malade et que, dans la musique de Mozart où s'exprime la joie de vivre d'une nature grande, saine et pas encore corrodée par l'introversio, je cherche apaisement et consolation.

TCHAIKOVSKI